

**/ CATHERINE REBOIS**

**/ BIOGRAPHIE**

**/ OEUVRES**

**/ PRESSE**

**Catherine Rebois**

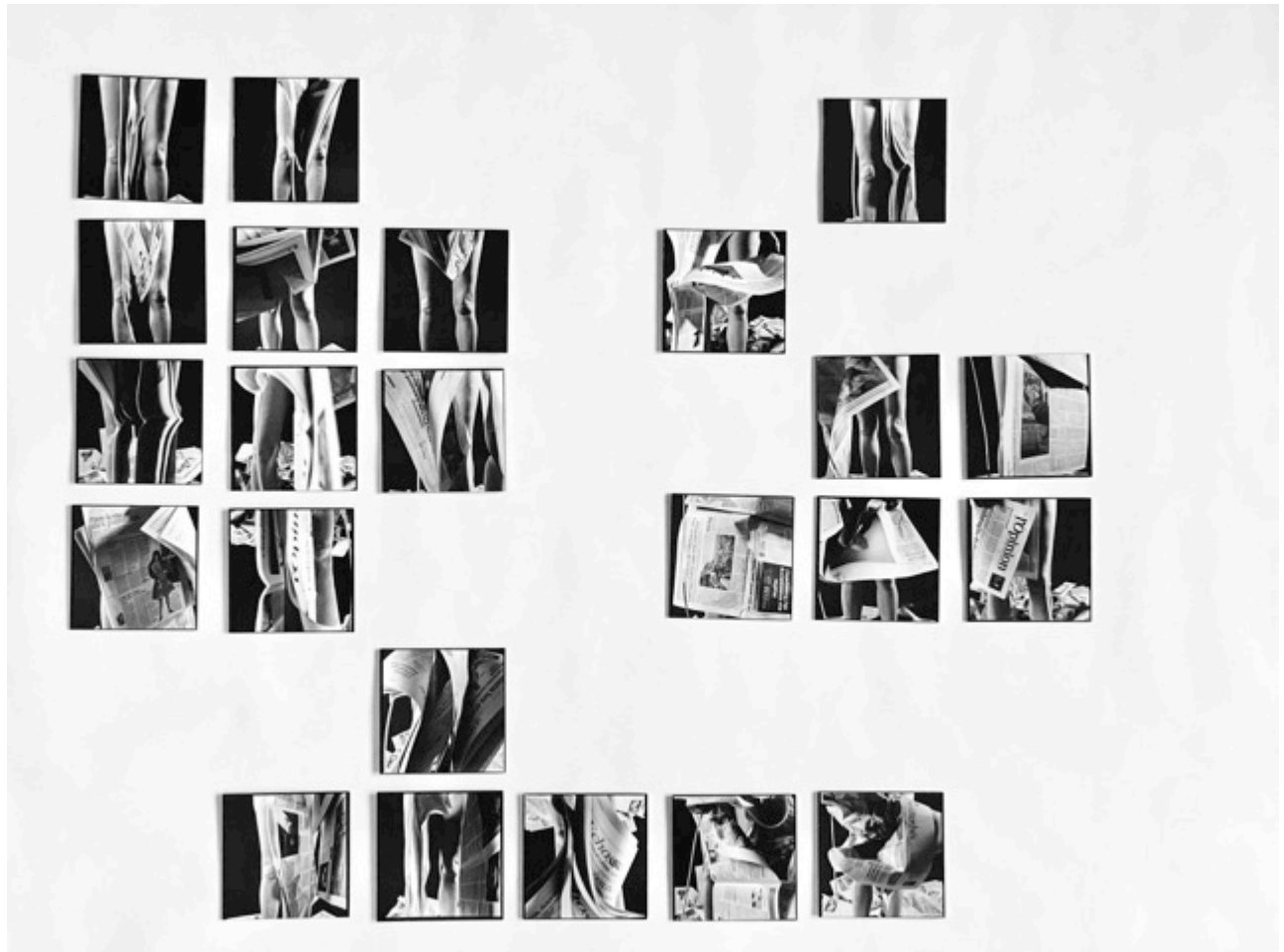
**Née le 28 octobre 1960. Elle vit et travaille à Paris.**

Après des études dans la réalisation cinématographique et une longue pratique du photojournalisme et du documentaire, elle soutient un doctorat en art plastique à l'Université Paris VIII. Aujourd'hui, elle est Maître de conférences et docteure en esthétique, arts plastiques et photographie. Une monographie sur son travail photographique, *Corps Lato Sensu*, a été éditée en septembre 2012, aux éditions Trans Photographic Press pour laquelle Dominique Baqué a écrit la préface. Deux volumes théoriques sur la photographie et ses enjeux ont été publiés chez l'Harmattan, avec respectivement des préfaces de Françoise Paviot, et d'Alain Chareyre Méjan,

« De l'expérience à l'identité photographique » et « De l'expérience à la reconnaissance ». Photographe plasticienne, enseignante et théoricienne de la photographie, ses réflexions s'entrecroisent entre pratique et théorie. Elle est représentée par la galerie Espace\_L à Genève qui a entre autres présenté son travail à ArtRio (septembre 2014). Les problématiques du corps, de l'expérience et du photographique nourrissent autant son travail de recherche que ses recherches photographiques. Elle est exposée régulièrement depuis 20 ans en France et à l'étranger et elle fait partie de nombreuses collections.

**EXPOSITIONS**

- 2022 Fahrenheit 451, Espace\_L, galerie d'art contemporain, Genève Suisse (CH)
- 2018 Expérience photographique, Topographie de l'art, Paris (F)
- 2017 10 ans... de photographie, galerie HorsChamp, Sivry Courtry (F)  
Entre-Corps Espace L, Galerie d'Art Contemporain, Genève (CH)  
Art Paris Art Fair 2017 Grand Palais Paris (F)
- 2016 "déconstruction photographique", Topographie de l'art, Paris (F)  
ArtParisArtFair, espace\_L, Paris (Fr)
- 2015 Musée de la République, Brasilia, Brésil (Br)  
Une part d'intime, Galerie HorsChamp, Sivry Courtry. (F)
- 2014 avers et revers sensible, Topographie de l'art, avec A. d'Agata, D. Smith, A. Serrano, R. Ballen, P. Tosani, Paris (F)  
ArtRio, espace\_L, Brésil (Br)  
L'intime comme illusion, Galerie Catherine Houart, mois de la photo, Paris (F)  
Nouveau Départ 4'33'', Espace L, Galerie d'Art Contemporain, Genève (CH)
- 2013 Portrait d'artiste, galerie Françoise Paviot, Paris (F)
- 2012 Catherine Rebois, Corps Lato Sensu, galerie Hors Champ, Fontainebleau (F)  
Esprits de corps, avec Witkin, Molinier, Tichy, Coplans, Topographie de l'art, Paris (F)  
Latentes, Espace L, galerie d'art contemporain, Genève (CH)  
Animalité, Galerie Françoise Paviot, Paris (F)
- 2011 Depart, Espace L, galerie d'art contemporain, Genève, Suisse. (CH)  
Repère, Espace Topographie de l'art, Paris. (F)
- 2009 Réflexio - L'image contemporaine en France, Année de la France au Brésil avec JL. Moulène, V. Jouve, P. Tosani, S. Lafont,  
E. Rondepierre. Santander Cultural, Porto Alègre (Br)  
Une collection, musée d'Art Moderne de Sao Paulo, (Br)  
Le sensible contemporain, musée des Beaux Arts, Salvador de Bahia, (Br)
- 2007 Entremés, salle San Benito, Valladolid (ESP)
- 2006 Repères, Espace Topographie de l'art, Paris (F)  
Fondation nationale des Arts Graphiques et Plastiques, Paris (F)
- 2004 About Face portrait-Photography and the Death of the Portrait, Hayward Gallery, Londres  
La collection Auer, M+M Auer, Musée d'art et d'histoire, Genève (CH)  
Cara a Cara, commissaire : William Ewing, Culturgest, Lisbonne (P)
- 2003 Je t'envisage. La disparition du portrait, commissaire: William Ewing, Musée de l'Elysée, Lausanne (CH)  
Découpage", Centre d'art contemporain Luigi Pecci, Prato (I)  
Turbulence, Dot Galerie, Genève (CH)



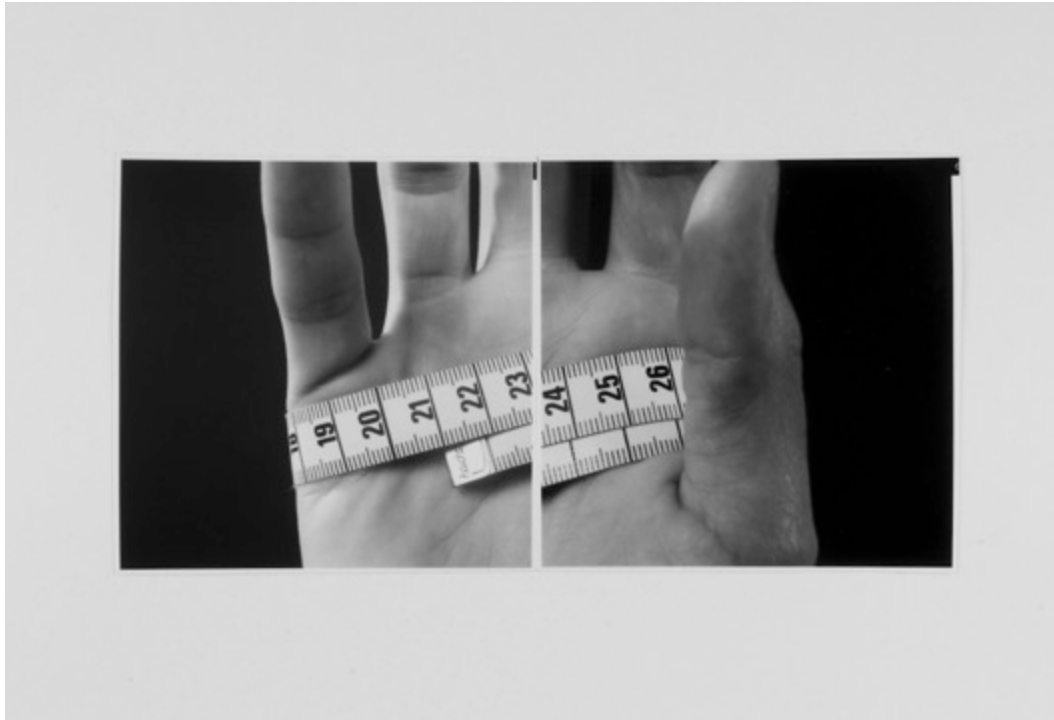
*La Presse, 2016*

Tirées sur papier baryté, contrecollées sur aluminium

Composée de 23 photographies

8,3cm x 8,3cm chaque

Tirage de 3 exemplaires

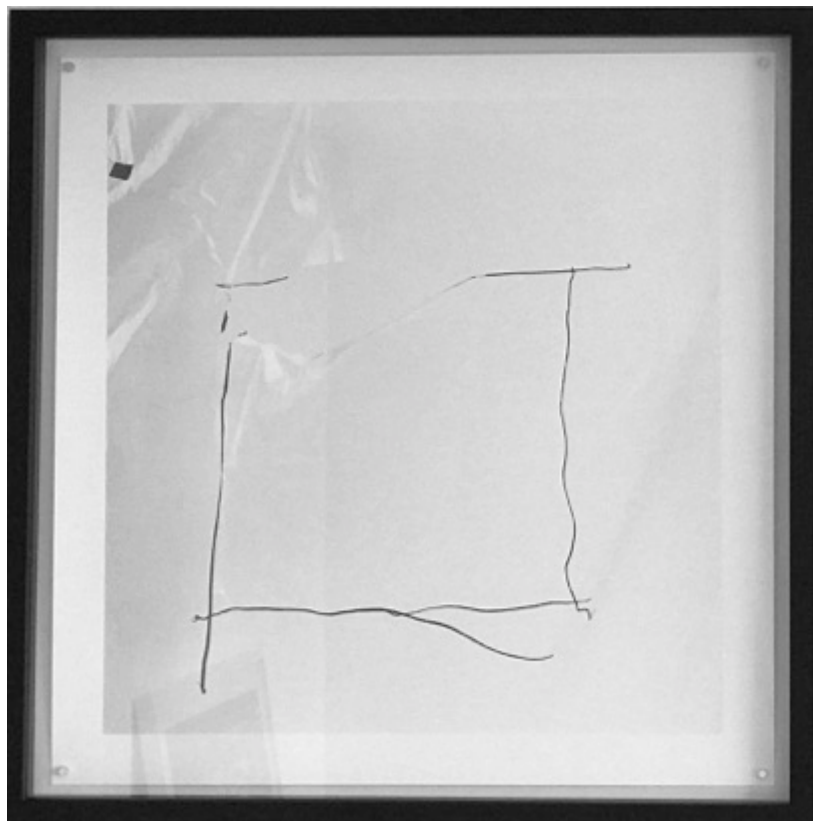


*La main, de la série « Desmesure », 2009*

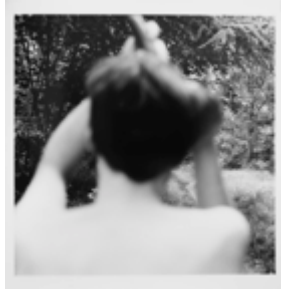
Tirage argentique d'après négatif sur papier baryté contrecollés sur aluminium

Ed 1/3 + 2 E.A

90 x 120 cm



*La déchirure*, 2016 – extrait  
Tirage argentique d'après négatif sur papier baryté  
Ed 1/3 + 2EA  
45 x 45 cm



*Entêtement, 2017*

Tirage argentique d'après négatif sur papier baryté contrecollés sur aluminium

Ed 3 + 2 EA

70 x 70 cm / chaque

## PRESSE

### *l'autre en Amérique latine*



L'artiste Vik Muniz, María Simón, ministre de la Culture en Uruguay, et le galeriste Renos Xippas.

#### Renos Xippas: "pas de taxe en Uruguay"

Grec d'origine, Renos Xippas quitte Alexandrie en 1956 lors de la nationalisation du canal de Suez, rejoignant l'Uruguay où son père avait exporté du coton au début des années 1950. Élève au lycée français de Montevideo, il abandonna le pays à 22 ans et n'y retourna que treize ans plus tard, à la fin de la dictature. En août 2010, il y a ouvert une grande galerie de 200 m<sup>2</sup> et de 4,50 m de hauteur de plafond, au rez-de-chaussée d'un immeuble classé, datant du XIX<sup>e</sup> siècle et abritant la Banque Interaméricaine de Développement. Les expositions y sont très suivies par un public éclectique, dans une grande euphorie latino-américaine. "On est loin de l'Europe où l'on râle du matin au soir." La clientèle est internationale, colombienne, vénézuélienne, péruvienne, mexicaine et même équatorienne, mais ce sont les Brésiliens qui "achètent à tour de bras." Renos Xippas s'est même offert au début de cette année, une deuxième galerie à Punta del Este, le Saint-Tropez local. L'un de ses artistes poulains a pour nom Vik Muniz, qu'il représente depuis une quinzaine d'années et dont les photos valent de 30 000 à 50 000 dollars. Invité de la Biennale de Venise 2001, il avait partagé les honneurs du pavillon brésilien avec Ernesto Neto, un autre artiste reconnu internationalement. Mais il faut citer aussi les artistes uruguayens Marco Maggi et Ricardo Lanzarini que Renos Xippas exposera en mai prochain dans ses galeries, à Paris puis à Genève, en parallèle à cinq autres artistes uruguayens. Tous ces peintres ont coupé peu à peu les ponts avec le grand ancêtre, Joaquín Torres García (1874-1949). Le fondateur uruguayen du constructivisme, dont la carrière a été parallèle à celle de Mondrian, a eu une influence extraordinaire pendant longtemps sur toute la peinture latino-américaine. "Jusqu'en l'an 2000, tout le monde faisait du Torres." Signe des temps: la première Biennale d'art contemporain aura lieu à Montevideo de fin novembre à fin février, "dans ce pays magnifique, à la très grande culture, et où il n'y a pas de TVA sur l'art et sur la culture, ni de taxe à l'entrée parce que ce sont des biens culturels!"



Adon Peres et Laetícia Maciel, dans leur galerie Espace\_L, avec *Le jaguar*, de Catherine Rebois, 2010. Tirage argentin d'après négatif sur papier baryté contrecollé sur aluminium.

#### Adon Peres et Laetícia Maciel: confrontation Suisse-Brésil

Quel est le point commun entre Genève et Rio de Janeiro? Celui d'avoir leur monument phare, le Mur des Réformateurs et le Christ du Corcovado, construit par le même sculpteur, Paul Landowski.

C'est ce que rappelle Adon Peres, Brésilien de naissance et Genevois de cœur. Pur Carioca, il est venu faire des études à Genève il y a une trentaine d'années, lors d'un premier séjour. Par la suite, il y est revenu pour des études d'histoire de l'art, cette fois. Après le cours de Sotheby's à Londres, il rejoint la maison Koller, tout d'abord à Genève, où il découvre un Poussin fabuleux et aussi Aivazovski, promis à un bel avenir auprès de la clientèle russe. Tenté par le démon parisien, il passe treize ans dans la capitale comme correspondant de Koller. Cet hyperactif trouve encore le temps de s'occuper d'un espace d'art contemporain dans le Marais et d'écrire un livre sur Landowski, chez Labor et Fides. De retour à Genève depuis janvier, promis, juré, il va rester. "J'apprécie trop la nature et l'eau qui me rappellent le Brésil. Et puis mes amis sont ici." Chargé de la programmation artistique de la galerie Espace\_L, à la Praille, il collabore avec la directrice, Laetícia Maciel, une Brésilienne installée à Genève depuis six ans. Ensemble, ils veulent confronter l'art contemporain brésilien à son parallèle en Occident. Jusqu'au 3 novembre, ils exposent Maria-Carmen Perlingeiro, Brésilienne également, qui travaille dans son atelier de Vessy et à qui on doit notamment la décoration végétale d'Uni II. À la Praille, elle dialogue avec Josée Pitteloud et Catherine Rebois. Juste consécration: Maria-Carmen aura une grande rétrospective en novembre prochain au Musée d'art moderne de Rio. Quant à Adon et Laetícia, ils ont un projet commun, sous la forme d'une collaboration avec la galerie parisienne White Project. "L'idée est que l'on mette nos forces en commun pour présenter ensemble des artistes à des foires internationales comme celle de Rio. Depuis 2005, année du Brésil en France, on observe un engouement toujours plus grand pour l'art contemporain brésilien."